

L'art d'aujourd'hui chemin de foi ?

Conférence de Denis Villepelet

Le 9 janvier 2014

Denis VILLEPELET est directeur de l'Institut Supérieur de Théologie des Arts (ISTA). Il précise d'entrée de jeu qu'il n'abordera pas le sujet sous l'angle « classique » du discours sur l'art selon lequel le Christ est l'œuvre d'art du Père, la beauté christique par excellence. Le Beau, le Juste et le Vrai sont connectés de sorte que le beau est, par là même, un chemin de foi. D'ailleurs les créateurs contemporains n'ont pas pour finalité le Beau mais le Vrai dont ils cherchent à témoigner en vérité.

Denis VILLEPELET nous invite d'abord à nous interroger sur l'acte de croire, acte anthropologique fondateur. Comment, en effet, être en relation avec autrui sans ce que les Anglo-saxons appellent le principe de charité ? Je pense *a priori* que ce que me dit l'autre est vrai, sinon nous entrons dans l'ère du soupçon, et la barbarie n'est pas loin. Devant les jeunes réunis pour les JMJ de l'an 2000, JEAN-PAUL II reconnaissait combien il est difficile de croire, et cela dans tous les domaines: politique, religieux, affectif. L'engagement ne va pas de soi. La foi en Dieu fait partie de cette anthropologie. Jean LADRIÈRE souligne que l'être tout entier est impliqué dans l'acte de croire, de même l'artiste est tout entier mis en branle dans l'acte de création. Mais l'engagement n'est pas contraire à la déprise, la volonté n'est pas opposée au laisser advenir. Le langage du corps est adéquat au mouvement vers Dieu mais l'art comme chemin de foi n'oppose jamais le sensible à l'intellectuel.

Denis VILLEPELET évoque ensuite les vitraux réalisés par Pierre SOULAGES dans l'abbatiale de Conques. Cette église de style roman a été édifiée entre 1041 et 1052 sous l'impulsion du prieur, le moine OLDORIC et la nef n'a été terminée qu'au XII^e siècle. SOULAGES a longuement analysé le bâtiment. Il a découvert des particularités comme la disproportion entre les fenêtres, celles du Nord étant plus basses et plus étroites que celles du Sud, les pignons, le pignon Nord étant plus large. Il a ainsi mis en évidence que cet espace architectural qui semble compact comme les édifices romans est, en fait, lié à la lumière. Bien qu'il ne soit pas chrétien, il a compris la théologie de l'édifice, ce qui est un chemin vers le mystère. L'architecture médiévale est fondée sur la distribution de la lumière.

A l'époque, le soleil est, avec le feu, la principale source de lumière, et il apparaît comme un bienfait suprême, l'émanation de Dieu. Dans le Pseudo-Denys, influencé par la pensée platonicienne et traduit du grec par JEAN SCOT ERIGÈNE au IX^e siècle, Dieu le Père est principalement lumière et le soleil est l'image de la paternité de Dieu. FRANÇOIS d'ASSISE proclame « *Messire, frère soleil, (...) de Toi, Très-Haut, il porte le signe* ». On pense aussi au Prologue de Jean et au Credo. La procession de la lumière manifeste les bienfaits de Dieu vers les hommes. Cette lumière qui éclaire mais peut aveugler a à voir avec la Vérité : le mot grec « *aletheia* » qui en rend compte, signifie « faire venir à la lumière » alors que le « *veritas* » latin est du côté de ce qui est démontrable.

On a longtemps dit que les vitraux étaient de vivantes catéchèses destinées aux croyants illettrés de l'époque. Il n'en est rien ; on ne voit pas les vitraux sans soleil ! Ils sont plutôt une manifestation de la lumière vers les chrétiens qui sont dans l'église. SOULAGES a mis huit ans pour réaliser pour les 104 baies des vitraux abstraits sous forme de grandes bandes de verre non teinté mais présentant des différences d'opacité et d'inclinaison, qui semblent produire leur propre lumière. Le soir, les vitraux peuvent être perçus comme rouges et jaunes à l'intérieur, bleus et verts à l'extérieur. La lumière est à la fois dedans et dehors. N'est-ce pas la vocation de l'Église que de sortir d'elle-même pour aller

à la rencontre des autres? Alors ces vitraux sont un chemin vers Dieu pour les croyants, peut-être pour certains non-croyants mais comme le rappelle Karl BARTH, Jésus Christ est le seul Chemin de Dieu vers l'Homme et de l'Homme vers Dieu. C'est une question de Révélation. Le mystère, que l'on peut aussi désigner par sacrement, n'est pas une donnée incompréhensible mais l'indice d'une réalité intrinsèquement inépuisable dont la profondeur dépasse notre expérience. L'altérité de Dieu demeure.

SOULAGES reconnaît que ses huit années de travail à Conques l'ont transformé. Que se passe t-il du côté du créateur ? Quand nous contemplons sa création, elle est finie, il l'a fabriquée. Mais le processus est continu. On est frappé, en visitant l'exposition consacrée à BRAQUE, de voir qu'aucune période ne ressemble à une autre mais que chacune est nécessaire aux autres. Ce sont des cercles d'approfondissement continu. Le créateur déploie les possibilités de notre sensibilité. Pour voir vraiment, il faut toucher l'invisible, pour parler vraiment, il faut toucher l'insignifié, pour toucher vraiment, il faut effleurer l'intangible. L'invisible n'est pas différent du visible, c'est une face qui se loge à l'intérieur de lui. Denis VILLEPELET appelle cette spécificité de l'art *l'exscendance*. L'imaginaire a le pouvoir de rendre l'irréel réel, c'est une force qui permet à l'homme d'inventer, à la différence de l'imagination qui crée des images. Il nous faut aller plus loin dans notre sensibilité.

L'Occident a fait le choix de la raison, le pari qu'on peut rendre compte rationnellement de tout. Si, devant une œuvre artistique, je me demande « qu'est-ce que c'est ? » je suis dans le rationnel, la *veritas*. Si je me demande ce qui m'impressionne, je suis dans le sensible, dans *l'aletheia*. L'art est un vrai chemin parmi d'autres chemins. Jean-Louis CHRÉTIEN écrit dans « L'Arche de la Parole » que « *la Beauté nous enclot dans l'immanence et dans les somnolents plaisirs du miroitement* » mais aussi qu'elle nous met en mouvement pour passer à l'autre, au Tout-Autre qui appelle. La raison doit libérer l'imaginaire, nous devons aller plus loin dans la sensibilité.

Dieu ne peut être dit que poétiquement, avec nos mots de tous les jours qui disent, comme l'écrit Paul RICŒUR « *autre chose que ce qu'ils disent* »

Notes de Michèle RAIN